

## COURSE HORS STADE

## CROSS DE LA SEMINE | À Saint-Germain-sur-Rhône

## El Madi, la force tranquille



Pour sa quatrième victoire consécutive, Yazid El Madi (1) est resté en point de mire de Jérôme Tissier. Photo Le DL/G.O.

## L'INFO EN +

## PARI GAGNANT A SIROD

Pas forcément acquis d'avance, le pari de Yazid El Madi de doubler Cross de la Semine et Tour des Commères s'est révélé gagnant au terme des 11,2 km de la course de Sirod, situé entre Vallorbe et Champagnole. Une victoire qui permettait au récent vainqueur de l'Oyonnaxienne de compter dix participations au challenge jurassien et de rattraper son retard, in extremis, sur Jimmy Burri (Racing-Club Haut-Jura Morez), jusqu'alors en tête.

## Record pour Vignand...

Yazid El Madi avait deux paris hier. Saint-Germain-sur-Rhône n'était que le premier. En effet, le sociétaire du Club Athlétique du Bassin Bellegardien (CABB) avait rendez-vous après le cross de la Semine au Tour des Commères, l'ultime épreuve du challenge du Jura des courses hors stade, à l'entour de la franc-comtoise commune de Sirod

Quand on sait que quelque 120 kilomètres séparent les deux sites dont les départs étaient espacés de 5 heures (10 h et 15 h), on pouvait s'interroger.

Pourquoi s'imposer les... deux travaux de Yazid quand la raison aurait voulu une seule sortie triomphante ? « J'ai tenu à être présent sur les hauteurs du Rhône pour faire plaisir aux organisateurs, à mon club et au fidèle spectateur qu'est Guy Larmanjat, conseiller départemental. Et ensuite, tenter de remporter, pour la cinquième fois, le classement d'une compétition itinérante portant sur 34 courses jurassiennes (voir par ailleurs). »

Georges ONGARO

Dès lors, on l'aura compris, le protégé du président Didier Traoré se contenta de gérer la course en ne s'accordant guère plus d'un hectomètre sur le tout terrain Jérôme Tissier et de l'inattendu Isérois Armand Drouin.

Le problème, pour les deux poursuivants, fut qu'ils ne purent jamais combler leur handicap tant le leader contrôla les choses dans son rétroviseur. A l'arrivée, un chrono moyen pour le héros du jour qui se projetait déjà vers les futures échéances. Côté féminin, Nadège Vignand fut moins économe de ses efforts puisque la sociétaire de l'ASPTT Annecy a amélioré son néo-record sur le parcours (12,3 km) en l'abaissant de quatre petites secondes. La suite ? « Le prochain trail de Montagnole (Savoie) avant les foulées saisonnières par-ci par-là. » Elle s'alignera également, pour la première fois, dans l'helvétique Escalade.

## ESCALADE

## COUPE DU MONDE (DIFFICULTÉ) | L'Annécienne Julia Chanourdie est entraînée par son père Eric

## Tel père, telle fille

Sixième des Mondiaux le mois dernier, actuelle 7<sup>e</sup> du général de la Coupe du monde, Julia Chanourdie est devenue il y a dix jours en Chine championne du monde universitaire. Un progression linéaire qu'elle balise depuis près de dix ans avec son père Eric qui la coache.

mode de fonctionnement. On faisait des efforts pour y arriver ». Les mots ont posé un cadre, le temps en a poli les contours. « Je suis un père qui entraîne mais je propose et n'impose pas, décrypte Eric Chanourdie. En grandissant, c'est aussi devenu plus simple... »

## Julia Chanourdie : « Je ne vais rien cacher »

Il a fallu surtout apprendre à composer avec ses émotions avant les compétitions quand les sentiments du père télescopent le rôle du coach.

Mais la fonction de l'entraîneur a parfois obligé

C'est l'histoire d'une famille. L'escalade fait le lien entre les générations, les transitions entre chaque étape de la vie. Dans la confiance du foyer, elle raconte l'aventure d'un père et de sa fille dans les méandres du sport de haut niveau. Il y a un peu moins de 20 ans, Julia Chanourdie empoignait ses premières prises dans la salle d'escalade de son père, Eric. C'est sur les murs de la Coupe du monde de difficulté, aujourd'hui, que l'Annécienne évolue.

Son père est toujours là. Il l'accompagne encore mais le rôle a changé. Dans ses yeux d'enfant, il reste son papa. Dans ceux de l'athlète, il est l'entraîneur. Huit ans qu'ils ont fait ce choix et qu'ils l'ont jamais renié. « Au niveau national, ça allait mais à l'international, on sentait qu'il fallait un changement, se rappelle Eric. Elle avait 12 ans et on a parlé ensemble de la possibilité que je l'entraîne. Ça s'est fait naturellement ».

## Eric Chanourdie : « Je n'impose pas »

Les premiers échanges ont parfois résonné de crises et de pleurs. « On a eu des périodes sur des entraînements en falaise où je n'acceptais pas la critique », se souvient Julia.

Elle était une ado. Eric devait composer avec. « C'était difficile pour elle car elle devait suivre à 100 % mes idées alors qu'au fond d'elle, elle n'en avait pas envie parfois », concède-t-il.

Pendant deux années, ils se sont épiés un peu. Cherchés beaucoup. Eric a appris à regarder l'athlète derrière sa fille, Julia l'entraîneur au-delà de l'image paternelle. « On a beaucoup parlé, témoigne Eric. Elle me parlait de son ressenti sur notre

Eric et Julia Chanourdie à briser certains codes et d'aller contre-nature. « Quand on entraîne, on apprend à cerner les gens, explique Eric. On va alors chercher loin dans la personnalité de l'autre. On est là pour un objectif. On se dit les choses mais, parfois, c'est des choses que d'ordinaire un père et une fille ne se disent pas ».

Julia Chanourdie souligne : « Je ne me vois pas ne rien dire. Je ne vais rien cacher. » L'an dernier, Julia a quitté le nid familial d'Aviornoz, pour Chambéry et son université. Les cartes n'ont pas été redistribuées. Chacun est resté dans son rôle. « On ne s'étouffe pas et on se voit sans s'étouffer », témoigne Eric. « J'avais besoin de partir, de continuer à faire mon chemin mais je ne suis pas loin de la maison », rigole Julia.

C'est l'histoire d'une père et de sa fille. Benoît PRATO

## BIO EXPRESS

## Mondiaux

→ 6<sup>e</sup> à Bercy (FRA) en 2016

## Coupe du monde

→ 5<sup>e</sup> à Puurs (BEL) en 2015  
6<sup>e</sup> à Imst (AUT) et Xiamen (CHN) en 2016  
8<sup>e</sup> à Arco (ITA) en 2016

## Mondiaux juniors

→ 3<sup>e</sup> à Arco (ITA) en 2015 et 3<sup>e</sup> à Nouméa en 2014

Depuis l'âge de 12 ans, Julia Chanourdie est coaché par son père Eric. Photo Le DL/B.P.



## SON TOP 3 EN 2016 « A Bercy, c'était le run parfait »

La dernière étape de la Coupe du monde de difficulté aura lieu dans un mois, les 26 et 27 novembre, à Kranj Slovence. Julia Chanourdie revient sur les trois moments forts de ces derniers mois.

## 1 Imst (Autriche), 20 août

« Ce n'est pas le résultat (6<sup>e</sup>) que je retiens mais l'état d'esprit. C'était la troisième étape de la Coupe du monde (après Chamonix et Briançon) et j'étais frustrée. Je m'étais mise une pression folle. Je visais les finales et il n'y en avait pas (elle se qualifie pour la finale à Chamonix mais est retrogradée suite à une réclamation sur un mouvement). Derrière j'ai eu quasiment un mois de coupure. Ça m'a fait

du bien de respirer. Quand je suis revenue, je voulais prendre les choses cool. Si les qualifications ont été difficiles, en demi-finales, je me suis éclatée. C'était un bon moment. Cette 6<sup>e</sup> place me qualifie pour les Mondiaux. »

## 2 Bercy, 17 septembre

« Je retiens ma façon de grimper dans ma demi-finale. C'est la première fois que j'ai grimpé comme ça. Tout se déroulait naturellement. Je suis restée lucide. Souvent, quand je pars bien, il y a des refus d'obstacles. Là, c'était le run parfait. Avec le public, c'était énorme. Grimper à ton meilleur niveau dans ce qui est l'événement de l'année, il n'y a rien de mieux. Je termine 6<sup>e</sup> de la finale. »

## 3 Wujiang (Chine), 23 octobre

« Quand j'arrive sur cette Coupe du monde, je viens d'être championne du monde universitaire de difficulté. Ce sont les premiers Mondiaux universitaires et je suis la première à être titrée. Je me suis éclatée et c'est dans cet état d'esprit que j'arrive sur la compétition. La qualification est moyenne et en demi-finale, je ne suis pas trop sûr de moi. En finale, je tombe et je suis déçue parce que c'était la première fois que je me sentais aussi à l'aise. Dans ma tête, c'était bizarre que je sois montée si haut. Je me suis dit après ça : "Moi aussi, j'ai ma place sur un podium" ».

Propos recueillis par B.P.

## ZAP SPORT



## » DEVILLAZ ET LES 80 PITONS

TRAIL/SKI DE FOND. Samedi, Sacha Devillaz s'était fixé l'objectif de rallier Pontarlier à Chamonix en rollerski soit 170 km. Le Vallorcin s'est arrêté au 80<sup>e</sup> km. « J'ai eu mal partout, j'ai complètement fumé mes roues, j'ai bien trop serré les fesses sur les parties en Nationale... », explique dans un trait d'humour le trailler du team Salomon. Photo Facebook Sacha Devillaz

## RÉSULTATS

## COURSE HORS STADE

30<sup>e</sup> cross de la Semine

Scratch dames: 1. Nadège Vignand 1ère master 1 (ASPTT Annecy) 57'02; 2. Leïtia Mathelet 58'00; 3. Emilie Chaw 58'04; 4. Yvona Jenc (M1) 1h00'17; 5. Angélique Girel 1h02'33; 6. Lucie Massard (M1) 1h03'01; 7. Sophie Massobré 1h03'35; 8. Carole Fournier 1h03'44; 9. Sylvie Chate-noud (M1) 1h03'44; 10. Aurélie Trave-l (1ère junior) 1h04'40... 12. Grazia Neuraz (1ère master 2) 1h06'03... 15. Marie Chenavard (J) 1h08'33... 19. Suzy Lupin (M2) 1h10'36; 20. Léa Vignand (J) 1h13'02... 26. Michèle Falconnier (M2) 1h16'34... 34. Elise Privitelli (1ère master 4) 1h22'56... Scratch messieurs: 1. Yazid El Madi 1er master 1 (CABB) 45'51; 2. Jérôme Tissier 46'06; 3. Armand Drouin (1er junior) 46'15; 4. Premat 49'36; 5. Yvan Massonet (M1) 50'42; 6.

Flochon (M1) 50'43; 7. Boileau 50'58; 8. Larrieu 51'11; 9. Clermidy 51'27; 10. Girel 51'45; 11. Mouille (J) 51'48; 12. Delachenal 52'03; 13. Labrot (M1) 52'19; 14. Lambert (M1) 52'36; 15. Duchene (M1) 52'42; 16. Mouille (M1) 53'08; 17. Pichereau 53'30; 18. Lucat 53'42; 19. Gaidon 54'04; 20. Rouchouse (M1) 54'23... 24. Nicolas Mugnier (1er master 2) 56'21... 26. Giet (J) 56'44... 28. Delbe (M2) 57'07... 32. Traore (M2) 57'56... 33. Barras (M2) 58'03; 34. Richard (M2) 58'08; 35. Roger Lenourry (1er master 3) 58'10... 45. Jacquet (M3) 58'55... 54. Meier (M3) 1h00'23... 59. Premat (M3) 1h00'50... 71. Massonet (M3) 1h03'52... 81. Jean-Marc Schenevey (1er master 4) 1h08'17... 95. Boissière (M4) 1h10'30... 102. Hoffmann (M4) 1h12'34... 111. Privitelli (M4) 1h16'28... 122. Molrou (M4) 1h27'42...

## SKI ALPIN

## COUPE DU MONDE HANDISKI | Le Morzinois, 35 ans, vise une médaille d'or aux Mondiaux cet hiver

## Taberlet est prêt

Vendredi après-midi, l'équipe de France de ski et snowboard handisport a fait son « show » à Chambéry, histoire de présenter les échéances à venir et les forces en présence.

Il y avait bien évidemment le leader Marie Bochet, 22 ans. Mais aussi le vétéran Yoann Taberlet. Le skieur-fauteuil de Morzine-Avoriaz, qui est certain de poursuivre sa carrière jusqu'aux Jeux paralympiques de Pyeongchang-2018, est motivé comme jamais malgré une chute lourde à encaisser.

## « J'ai fait le choix d ne pas aller à Ushuaia »

Yohann, satisfait de son hiver, souligne que « la saison dernière a été très chargée en courses – une quarantaine-avec de longues tournées d'un mois entre Kranjska Gora, Saint-Moritz et Tarvisio puis outre-Atlantique. C'était très plaisant car je suis revenu dans le top 10 mondial et après la première manche, j'étais à 80 % du temps sur le podium provisoire avant de

reculer. C'est un problème de régularité sur une journée, je dois travailler là-dessus. Lors de la finale de la Coupe du monde aux États-Unis, en descente, je suis tombé. Je suis passé sous les filets pour finir dans la forêt, avec perte de connaissance. J'ai cru que je m'étais cassé les deux mains mais je m'en sors avec seulement une fracture du métacarpe de la main droite. J'ai été opéré avec succès mais c'est là que je me suis aperçu que je n'avais plus 20 ans mais bien 35. Début juin, je reprends et je me fêle une vertèbre. Du coup, j'ai fait le choix de ne pas aller à Ushuaia en septembre pour refaire une bonne condition physique ».

## Les Mondiaux de Tarvisio en ligne de mire

La reprise sur les skis et les stages à Tignes se sont bien déroulés pour le quintuple médaillé aux championnats du monde. En or lors du géant par équipes de Sestrières-2011, en argent lors du slalom et de la descente à La



Taberlet débutera sa saison à Kuhtaï du 15 au 17 décembre. Photo Le DL/Svaine MUSCIO

Molina en 2013, Taberlet sait qu'à Tarvisio, pour les Mondiaux-2017 fin janvier, il devra viser très haut. « Par expérience, si tu n'y vas pas pour l'or, c'est plus difficile. L'objectif de la saison, c'est aussi de découvrir les pistes

de Pyeongchang en Corée (finales de la Coupe du monde du 9 au 18 mars), avec aussi les trajets et les temps de transport, en vue des Jeux de 2018. J'ai participé à Turin-2006, Vancouver-2010 et Sochi-2014, sans médaille.

## L'INFO EN +

## DAVIET EN CHEF DE FILE

En nordique (ski de fond et biathlon), les Bleus pourront compter sur un effectif solide aux championnats du Monde de Finsterau (Allemagne) du 11 au 19 février, avec le Bormandin Benjamin Daviet en chef de file, cinq fois me daille aux derniers championnats du Monde et auteur de 11 podiums en 2016.

« Avec ce groupe, nous pouvons espérer le meilleur. En l'absence des Russes, nous visons plus que jamais la première marche mondiale », explique Benjamin Daviet.

C'est mon but ».

Avant cela, Yohann Taberlet aura à cœur de briller dès Kuhtaï (15-17 décembre) pour l'ouverture de la Coupe du monde et la semaine suivante à Saint-Moritz dans les Grisons suisses.

Gauthier CASTALDI